

---

# Dossier de travail

III/ 1915-1918 : Dire autrement la réalité de la guerre

Thème : 3/ Montrer la mort

Dossier constitué de 17 documents

---

Groupe 11 - Élève(s)

Prénom(s) et nom(s) : .....

.....

.....

.....

.....

.....

## L'INCENDIE A SUIVI LE VOL ET L'ASSASSINAT



LES RUINES LAMENTABLES DU QUARTIER DE LA LICORNE, PARTICULIÈREMENT ÉPROUVÉ

Les immeubles dont les portes ne s'ouvrirent pas assez vite sous les coups de crosse des soudards qui réclamaient du vin, furent incendiés sans pitié. Dans la rue de la Licorne, les maisons Hygouff, Bourgoïn et Julien ne forment plus que des amoncellements de ruines.



TROIS MAISONS ÉVENTRÉES ET DONT LES MURAILLES SONT ENCORE FUMANTES

Les Allemands emploient des obus à pétrole et des cartouches incendiaires. A Senlis ce sont des pâtés de maisons entiers qui ont brûlé. Ici, les habitations de MM. Delaporte, juge de paix, et Langlois, notaire, ont été, avec un troisième immeuble, entièrement consumées.



LA RUE BELLON ENTIÈREMENT ENCOMBRÉE PAR LES VESTIGES DE L'INCENDIE

De tels documents évoquent les plus sombres catastrophes, éruptions volcaniques ou tremblements de terre. Quel acharnement dans le vandalisme il a fallu à des hommes pour dépasser en horreur les effets qu'ont parfois les accès de colère aveugle de la nature...

*Jx83 n°44 page 13 du 27/09/1914*

SUR LES LIGNES DE VAUQUOIS : L'ÉPOUVANTAIL



*(Droits réservés.)*

— Les Allemands n'ont jamais pu reprendre le corps de cet officier observateur —

Aux approches du petit village, riant naguère, seuls quelques arbres dressent des bras de catastrophe sur la campagne désolée. L'un d'eux, dans ses branches déchiquetées par les balles et les éclats d'obus, tend vers le ciel un épouvantail

sinistre : c'est le cadavre d'un officier observateur allemand qui fut tué là, à son poste. Pendant trois semaines, les soldats ennemis, en dépit d'efforts répétés, et qui leur valurent des pertes sérieuses, ne purent jamais reprendre le corps de leur chef.



**Au petit jour, des Français, installés dans un entonnoir, contempnent les cadavres d'Allemands tombés, près des fils de fer, au cours d'une attaque de nuit**

Dans la soirée du 22 avril, sur la péninsule britannique, dans le cantonnement de Boudhoire et du Langemiroir, au nord du salient d'Ypres, les Allemands ont lancé contre nos troupes un grand nombre d'engins asphyxiants, qui répandaient, en denses nuages, des vapeurs de bromure.

Ces engins ont causé aux fils de fer la guerre à simplement provoquer l'ennemi se sentait incapable de continuer les opérations. Les moyens d'attaque ordinaires. Cette opération a été préparée par les troupes belges, françaises et anglaises, principalement de nos sauteurs et des Canadiens, qui ont été les premiers à franchir les fils de fer et à s'emparer des cadavres d'Allemands tombés, près des fils de fer, au cours d'une attaque de nuit.

Les troupes belges, françaises et anglaises, principalement de nos sauteurs et des Canadiens, qui ont été les premiers à franchir les fils de fer et à s'emparer des cadavres d'Allemands tombés, près des fils de fer, au cours d'une attaque de nuit.

Les troupes belges, françaises et anglaises, principalement de nos sauteurs et des Canadiens, qui ont été les premiers à franchir les fils de fer et à s'emparer des cadavres d'Allemands tombés, près des fils de fer, au cours d'une attaque de nuit.

## TRANCHÉES ALLEMANDES APLANIES DANS LA SOMME



### Trois aspects des positions ennemies conquises dans les derniers combats

Lors de la reprise totale du village de Sailly-Saillisel par nos troupes, le 12 novembre, on a signalé les pertes très élevées subies par l'ennemi. Le terrain conquis était jonché de cadavres. Cette constatation est faite à chaque fois que nous réalisons un

gain de terrain. Les effets de notre artillerie lourde sont si terribles que, tranchées, boyaux, abris, tout est détruit dans un indescriptible chaos. Ces trois documents montrent ce que peut être l'aspect du terrain après le passage du cyclone de feu et d'acier.

*Jx83 n°157 page 4 du 26/11/1916*

UNE VISION D'HORREUR AU PITON DE VAUQUOIS



Dans une tranchée, la tête d'un cadavre allemand semble guetter encore

Avant d'abandonner cette tranchée que nos soldats ont enlevée à la baïonnette avec une indescrivable bravoure, les Allemands y avaient enseveli leurs morts. Seule la tête d'un cadavre sortait du remblai, singulièrement tragique avec ses yeux fixes qui sem-

blaient voir, émergeant d'une quadruple couche de corps murés là par les Allemands. Les pertes subies sur ce point par l'ennemi ont été, en effet, très lourdes, car il a opposé à nos troupes une résistance désespérée, donnant ainsi plus de prix à notre victoire.

## LA FIN TRAGIQUE D'UNE PARTIE DE CARTES



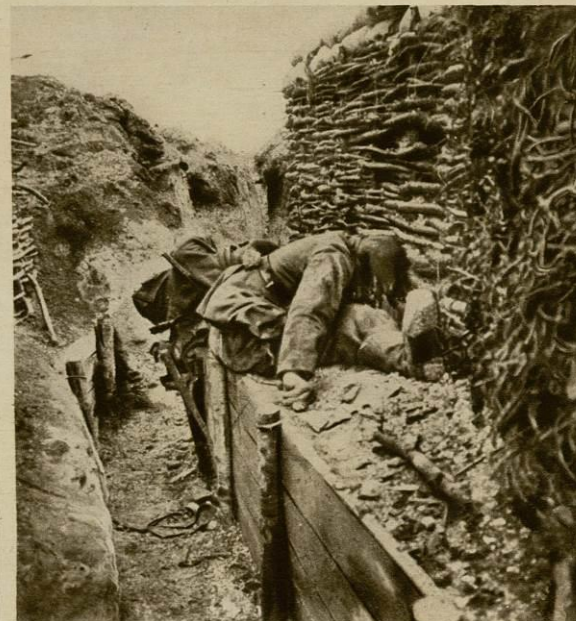
— A Neuville-St-Vaast, un obus est venu interrompre la partie de deux Allemands —

Cette scène a été photographiée telle qu'elle apparut à nos soldats lorsqu'ils pénétrèrent dans l'abri d'une tranchée enlevée à la baïonnette et copieusement "arrosée" à l'avance par les 75. Deux Allemands occupaient leurs loisirs en jouant aux cartes.

Un obus vint, qui interrompit la partie. On remarquera les bandes molletières et les chaussures à boutons de l'un des morts, le pantalon de velours de l'autre. Depuis le début de la guerre, l'équipement de nos ennemis s'est, en effet, sensiblement modifié.

*Jx83 n°80 page 14 du 06/06/1915*

## PRÈS DE LA BARAQUE ENTRE SOUAIN ET SOMME-PY



## Morts restés sur le terrain après notre avance du 7 octobre en Champagne

Le bond exécuté, le 7 octobre, par nos troupes a permis de réaliser des progrès importants en Champagne. Ces instantanés ont été pris après l'attaque sur la route de Souain à Somme-Py. Le premier montre les morts allemands rassemblés pour les ense-

velir ; le second et le troisième, des Français et des Allemands massacrés au cours de l'action ; le quatrième, un Allemand et un Français qui, dans une tranchée, se sont tués à bout portant ; le cinquième, deux Allemands foudroyés devant leurs créneaux.

*Jx83 n°100 page 2 du 24/10/1915*



## FAUCHÉS PAR L'UNE DE NOS MITRAILLEUSES

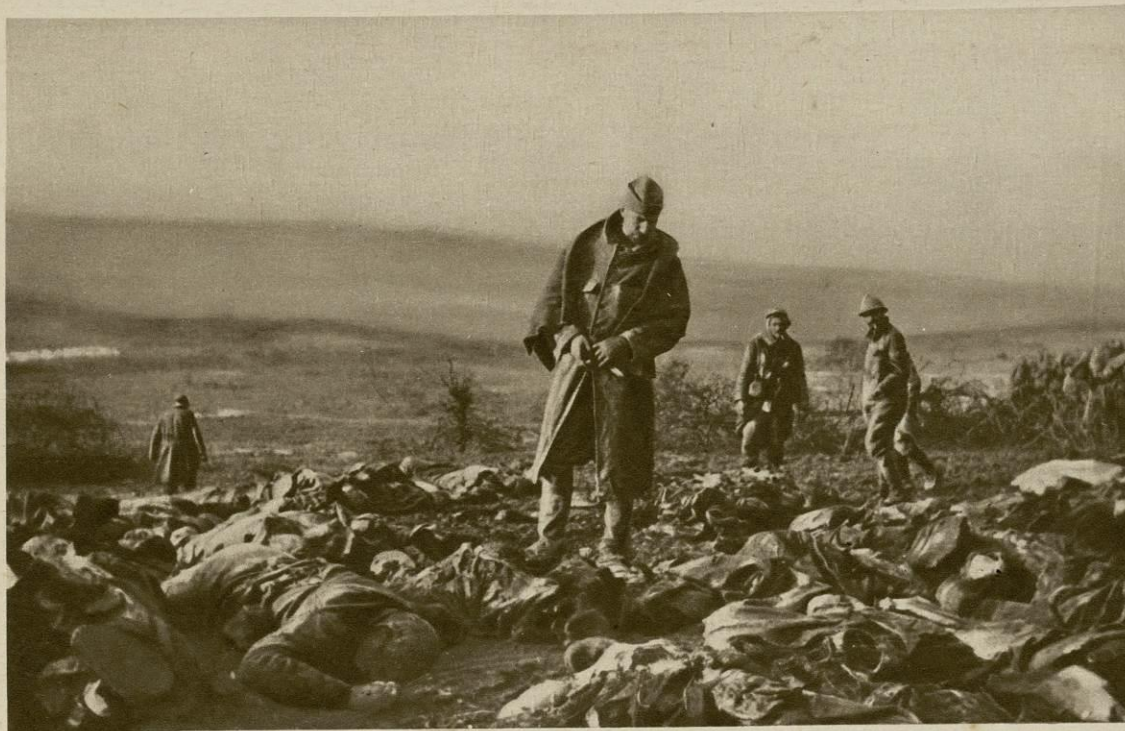
**Une seule mitrailleuse, prenant le boyau en enfilade a fait ce massacre**

Voici certainement l'une des plus saisissantes photographies qui ont été prises depuis le début de la guerre. Devant la ferme Navarin, en Champagne, l'une de nos mitrailleuses surgissant à l'extrémité de ce boyau qui faisait communiquer entre elles

deux tranchées allemandes, a brusquement craché la mort. Foudroyés, les hommes sont tombés sur place criblés de balles. Pas un n'a échappé. On comprend, à leurs positions, qu'ils n'ont pas eu le temps d'esquisser un mouvement de retraite.

*Jx83 n°102 page 5 du 07/11/1915*

## LES ALLEMANDS ONT SUBI DES PERTES ÉNORMES



### L'ennemi enlève ses morts. — Un champ de bataille après le combat

On estime que, durant la première phase de l'attaque de Verdun, les Allemands n'ont pas perdu moins de 100.000 hommes en tués, blessés ou prisonniers, tandis que nos pertes ont été relativement faibles. En certains endroits les cadavres étaient en-

tassés par masses. Les prisonniers sont unanimes à reconnaître les effets épouvantables de notre artillerie. L'une de ces photos que possédait un Allemand blessé, représente l'ennemi emportant ses morts, l'autre les cadavres d'assaillants restés sur le terrain.

## UN "BOYAU" D'ACCÈS JALONNÉ DE CADAVRES



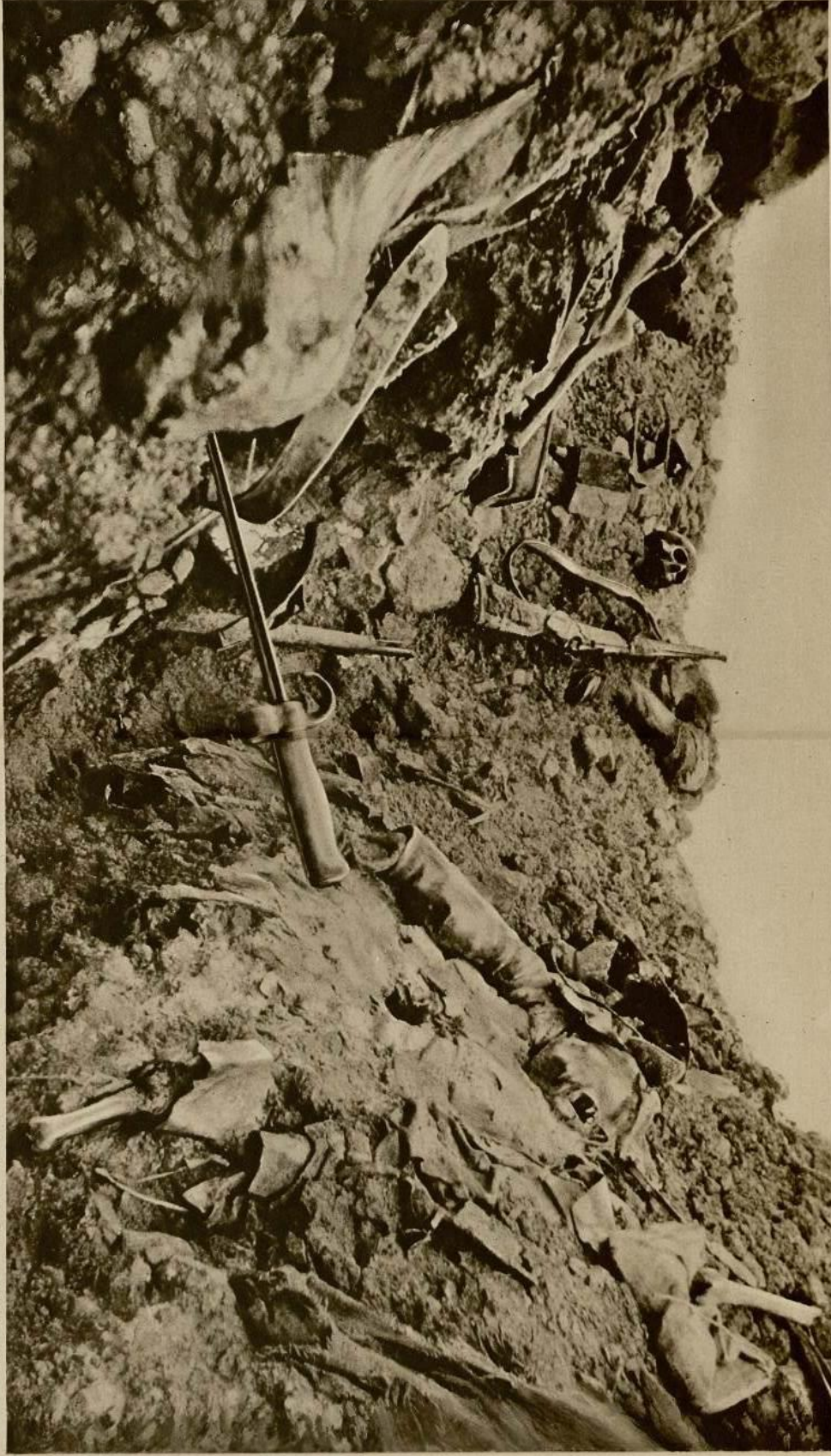
— Des têtes, des bras, des jambes d'Allemands sortent des remparts de terre —

C'est, en première ligne, une tranchée tout récemment prise à l'ennemi. Des assauts irrésistibles suivis de vaines contre-attaques se sont livrés là avant que ne fût définitivement consolidé le terrain conquis, et de nombreux morts gisent dans la tranchée,

dans les "boyaux" et alentour. Aux flancs des talus, bouleversés par les obus et hâtivement réparés, des Allemands que l'on n'a pas eu le temps d'ensevelir, restent murés. Nos soldats, insensibles désormais à ce spectacle, ne les regardent même plus.

*Jx83 n°72 page 7 du 11/04/1915*

CETTE TRANCHÉE TRAGIQUE, CREUSÉE AUX ÉPARGES, TÉMOIGNE QUE L'ENNEMI SUBIT LA UN MORTEL ASSAULT



Symbolique, la baïonnette quadrangulaire du Lebel se dresse au premier plan de ce tableau de défaite allemande, enfoncée hardiment par la main d'un soldat français

Avec la Maison du Passant, l'Yser, Carency, Souchez, Tahure, la Main de Massiges, le Bois-le-Prêtre, les environs de Verdun et quelques autres "côtes" tragiquement célèbres, la crête des Eparges est un des points où la guerre de tranchées a fourni son maximum d'intensité.

Ces jours derniers, en avant de nos lignes une mine faisait explosion. Les indus organisaient l'entomoir. La nuit venue, ils creusèrent, de ce nouvel ouvrage devant à notre première ligne, et sans même voir le terrain dans lequel ils travaillaient, un bogue de communication

appâtée tranchée de précaution. Or, voici ce que, le jour venu, on aperçut dans la fosse sinistre qui bouillonnait pour la seconde fois un terrain ravagé par les premiers combats des Eparges, ces combats où les Français avaient culbuté les Allemands dans une charge furieuse.

Des cadavres, des fusils, des boîtes, des fourniments ennemis qui surgissent de toutes parts, en masses compactes et, en avant séparées par la déformation photographique, hommes et appareils, et surtout notre tranchée, telle telle du Verdon du sacre de nos armes.

Jx83 n°130 page 8-9 du 21/05/1916

## LE RETOUR DU CORPS D'UN COLONEL TUÉ A L'ENNEMI



### Les brancardiers rapportent lentement à l'arrière le commandant de leur régiment

C'est en Champagne, à la suite d'une violente offensive de nos troupes que cette émouvante photographie a été prise dans le boyau de Montauban. Le colonel commandant le ...<sup>me</sup> régiment colonial de la division du général Marchand a été tué à

l'attaque, en chargeant bravement à la tête de ses hommes. Dans un silence impressionnant on ramène son corps à l'arrière. Derrière, le lugubre cortège s'allonge. D'autres brancardiers portent des morts et aussi des hommes grièvement blessés.

## CADAVRES ALLEMANDS SUR LE CHAMP DE BATAILLE



### — Deux coins d'un parc où nos soldats ont défait l'ennemi dans l'Oise —

Pour passer le canal Crozat, l'ennemi n'a pas livré moins de dix-sept assauts en rangs serrés sous les balles des mitrailleuses et les hommes des dernières vagues devaient marcher sur les morts. Ce seul exemple donne une idée de l'offensive "à coups

de cadavres" lancée par le grand état-major allemand. Celui-ci ne tient aucun compte de la vie des soldats qu'il jette dans la mêlée. Au bout de quinze jours de massacre on estimait les pertes ennemies en tués et blessés à près de 500.000 hommes.

## LES PERTES ALLEMANDES SONT EFFROYABLES

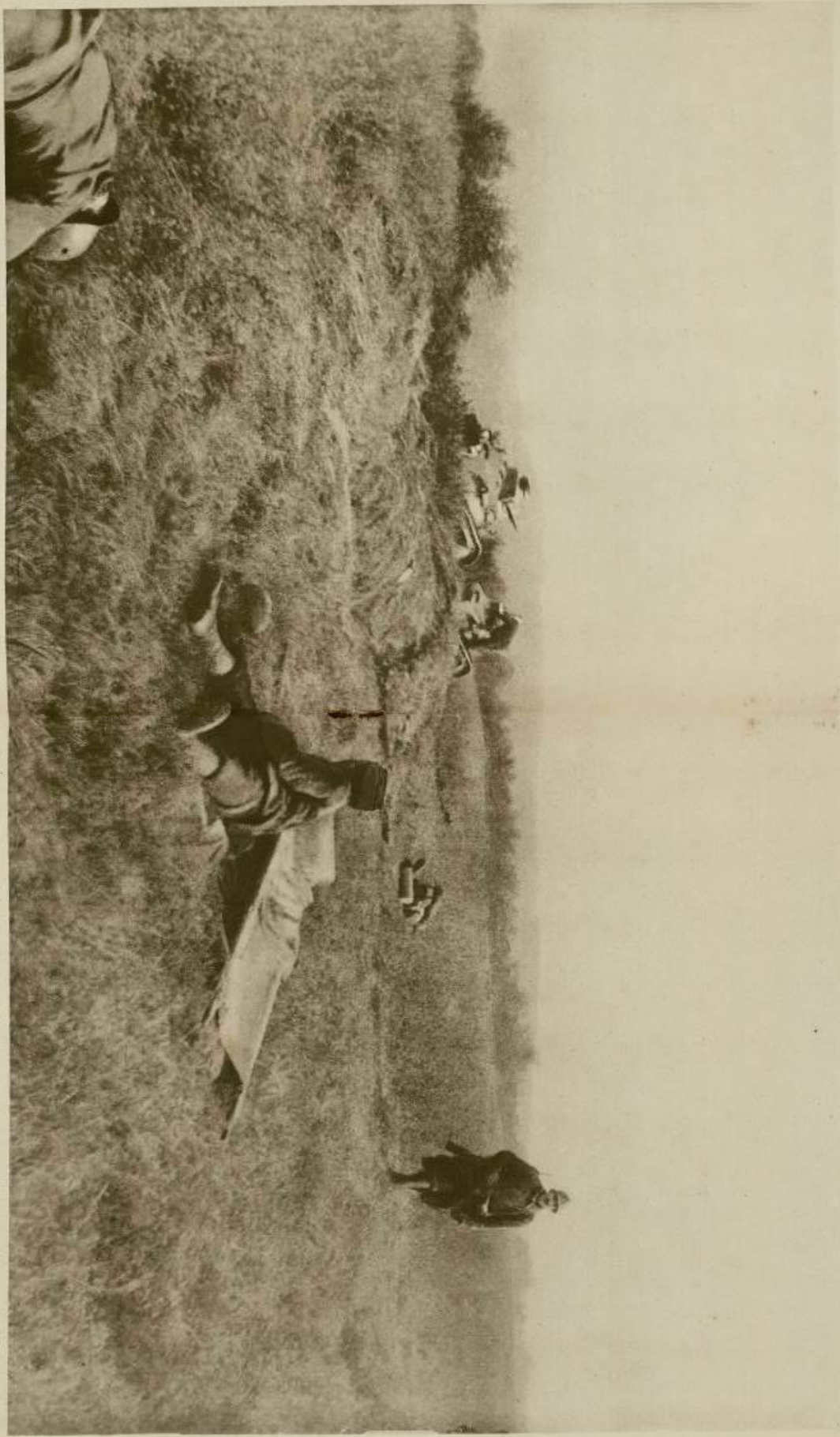


### Mitrailleur et fantassin allemands tombés dans les plaines de l'Oise

La bataille de Montdidier-Noyon, engagée le 9 juin, aura été, malgré sa brièveté, des plus sanglantes pour l'ennemi. Des documents saisis sur les prisonniers établissent que ses troupes de choc les meilleures ont été décimées, que quelques unités ont

été anéanties. Les réserves allemandes ont été entamées au point que le kronprinz impérial a dû emprunter un certain nombre de divisions à la masse de manœuvre du kronprinz de Bavière, qui, dans le nord, fait face à l'armée britannique.

LES " PETITS TANKS " ONT PRIS UNE PART ACTIVE A LA CONTRE-ATTAQUE FRANCO-AMERICAINE DU 18 JUILLET



Quatorze cadavres allemands et trois blessés gisaient à 7 heures trois quarts dans cet élément de tranchée pour tireurs à genoux ou accroupis, au sud-ouest de Cutry —

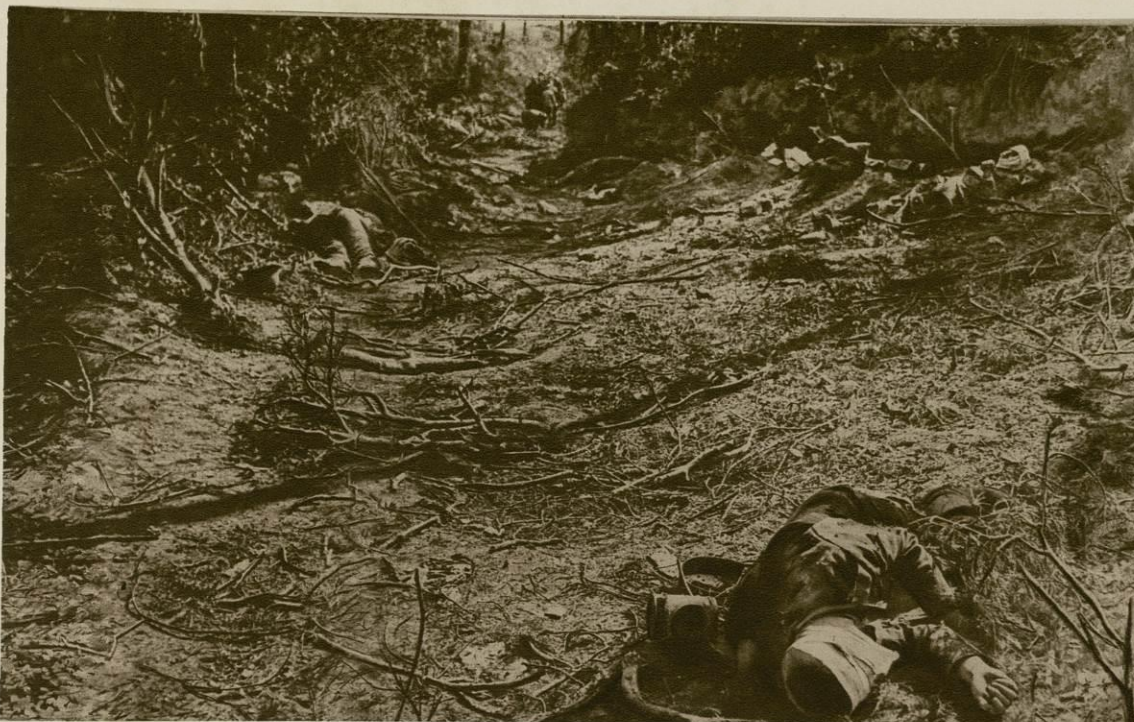
Deux heures durant les " petits tanks " allomèrent le plateau de haut les herbes vertes, les blonds Allemands qui durant enfin aban- donner leurs lignes et s'enlur en hâte, laissant les nôtres maîtres au terrain. A 7 heures trois quarts, le plateau de Cutry était nettoyé. Dans une seule tranchée quatorze cadavres gisaient sauphilants sans que trois blessés, quittant leurs abris, venaient se constituer prison- niers et se rendre aux équipages de nos chars d'acier. Mère infan- terie, commandée par des chefs à la fois intelligents et prudents, prit alors possession des positions jusque-là occupées par nos adversaires.

Pourtant, l'ennemi, comprenant la gravité du terrain qui lui était imposé ne défit pas tarder à se rebeller et à faire son retour offensif d'une extrême vigueur, fournissant ainsi aux " petits tanks " Renault l'occasion de prouver à nouveau leur très réelle efficacité.

Jx83 n°244 page 8-9 du 28/07/1918



## LE GÉNÉRAL MANGIN REFOULE L'ENNEMI A SOISSONS



## Cadavres allemands à Longpont. - " Petits tanks " à destination de l'Aisne

Pendant que les Allemands s'épuisèrent en vain pour élargir la poche qu'ils avaient creusée dans nos lignes à l'ouest de Reims et pour faire tomber la solide barrière que le général Gouraud avait établie entre Reims et l'Argonne, l'armée du

général Mangin, appuyée par celle du général Desgouttes, passait à la contre-attaque sur un front de 45 kilomètres et obligeait l'ennemi à qui nous avons fait plus de 20.000 prisonniers, à se replier sur la rive droite de la Marne où nous le harcelons ferme.

*Jx83 n°245 page 5 du 04/08/1918*

## B) Questionnaire

### **III/ 1915-1918 : Dire autrement la réalité de la guerre**

#### **3/ Montrer la mort**

N°	date	Page journal	Page fichier	question	réponse
44	27/09/14	13	123	Relever les détails significatifs des photos et de leurs commentaires : Nationalité des morts ; Nombre ; Détails remarquables sur lesquels le journal insiste ; ton des commentaires	
76	9/05/15	5	595		
76	9/05/15	8-9	598		
157	26/11/16	4	1761		
78	23/05/15	13	632		
80	06/06/15	14	663		
100	24/10/15	2	922		
102	7/11/15	5	955		
121	19/03/16	5	1243		
72	11/04/15	7	533		
130	21/5/16	8-9	1375		
186	17/06/17	7	2109		
229	14/04/18	14	2670		
240	30/06/18	2	2779		
244	28/07/18	8-9	2845		
245	04/08/18	5	2857		

Combien le journal montre-t-il de morts allemands ? Français ? Pourquoi ? Quelles intentions peut-on parfois identifier dans la mise en scène des morts allemands ? Sur quels tons sont commentées ces photographies ? Les morts français sont-ils montrés de la même façon ? A votre avis, ne pourrait-on pas trouver des photographies équivalentes de morts français ? Comment appeler ce choix de ne pas les publier ? Pourquoi ne pas les montrer ? En conclusion, à quels objectifs répondent les choix dans la publication des photos de morts ?	
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--

## C) Consignes

---

### **Consignes de présentation des travaux**

Après avoir étudié attentivement votre document, vous préparerez une **présentation orale** de ce document selon les consignes suivantes :

- **temps à respecter : 4 minutes**. Vous devrez donc rédiger soigneusement votre texte, répéter et minuter votre présentation et aller à l'essentiel